LA CONFERENCE DE DEVX MILORDS S'EN RETOVRNANT EN ANGLETERRE.

CONTRE LES MESCHANTS Miniſtres & Fauoris.

A PARIS,
De l'Imprimerie de MICHEL BLAGEART,
au bout du Pont neuf, au coin de la ruë Daufine.
1649.

LA CONFERENCE DE DEVX MILORDS S'EN RETOVRNANT EN ANGLETERRE CONTRE LES MESCHANTS *Miniſtres & Fauoris.*

IL ſemble qu'vn meſcontentement general des peuples contre les Miniſtres d'Eſtat, ſoit la maladie laquelle donne des accez dangereux aux plus robuſtes parties des Eſtats qu'on a creu eſtre les plus ſains & les plus affermis. Qu'eſt-ce que nous ne voyons point en nos iours? *Cordial*. La cauſe de cét intemperie generale vient des eſprits peruers qui ſe ſont emparez de la faueur des Princes, du pouuoir deſquels ils ſe ſeruent, aux deſpens de leur honneur, de leur authorité, & auec danger de la perte de leur ame.

Entier. La plus part des fauoris du temps traittent les Princes en Medecin d'Alexandre, qui luy preſenta vn breuuage empoiſonné.

Cordial. Que fuſſent-ils tellement en execration que tout le mõde leur couruſt ſus! Leurs maximes de Sathan n'en donnẽt-ils pas de iuſtes pretextes?

Entier. Il ne faut point d'Arreſts pour exciter les vertueux, & les chers compatriotes au deuoir, eſtant queſtion de deſaſſieger les Princes oppreſſez, & tellement eſtouffez qu'ils ne ſçauroient

crier à l'aide, & qui meſmes ſont ſi mal-heureux que ceux qui gouuernent leur conſciences, ſont deuenus muets, endormis & aueugles, ils ne leur diſent pas que les cris des peuples ſont montez iuſques au Ciel, à cauſe des extortions, cruautez & tyrannies que des meſchans miniſtres exercent ſouz leur authorité.

Cordial. Ce n'eſt pas merueille qu'il ſe trouue des Confeſſeurs qui abſoluent les Princes, mais c'eſt choſe eſtrange d'en trouuer qui peuuent abſoudre ces gens-là. *Entier.* On pend, on roue ceux qui volent quelques perſonnes particulieres ſur les grands chemins, & pourquoy ne deliuroit-on pas les Princes des mains des fauoris qui les dérobent aux peuples ? *Cordial.* Campo Baſſo fait perir le grand Duc de Bourgongne aux pieds de ceux qui luy firent dire que les mords de ces cheuaux valoient plus que tout leur Eſtat. *Entier.* En effect il ne ſe trouue plus de Ioſeph en Egypte, ny d'Artaxerxes en Perſe.

Cordial. Comment entendez-vous cela ?

Entier. Ioſeph eſtoit comme vn Ange Tutelaire à Pharaon, toute l'Egypte fleuriſſoit durant ſon Miniſtere. Il ne faiſoit pas comme les fauoris de noſtre ſiecle, qui volent leurs Princes & leurs Eſtats pour enrichir toute leur parenté. Et quand à Artaxerxes, il fit choix du plus ſage, c'eſtoit celuy qui ſouſtint que la verité eſt plus forte que le vin, que la femme & que le Roy ; c'eſt celuy-là qu'il met à ſon coſté, c'eſt celuy-là qu'il embraſſe, & qu'il baiſe dés l'inſtant qu'il le ſupplie de faire rebaſtir Ieruſalem, & les Autels du Dieu viuant.

Cordial. Ce ne ſont pas des nepveux ny des niepces que des Pontifes cherchent iuſques dans les extremitez & dans la boue de la Romaine pour en faire des ſenſues des peuples.

Entier. Ie plains la condition des Princes qui ſont ainſi en priſe de meſchans Miniſtres, qui n'ont point de honte de les faire paſſer dans l'opinion des peuples pour creatures ſans yeux pour veoir, ſans oreilles pour entendre, ſans bouche pour prononcer des benedictions, ſans mains pour donner, bref ſans cœur & ſans compaſſion, qui font croire au peuple que c'eſt d'eux & de leur faueur, de leur Miniſtere, de leur induſtrie & de leur peine qu'ils reçoiuẽt des graces & des bien-faits, qu'on ne tire rien des Princes que par violence, que ce qui viẽt d'eux eſt cõme la petite eſtin celle qu'à force de frapper la pierre à feu cõtre le fer ſort de ce corps dur & inflexibl

RBC
NcU

inflexible. Ces forgeurs de mensonges soustiennent qu'il le faut seruir d'eux comme de sarbatanes pour parler aux oreilles des Princes qu'ils font croire estre sourdes.

Et d'ailleurs font croire aux Princes qu'ils faut qu'ils imitent Dieu, qui voulut bien descendre sur le Mont Sinaï; & s'y faire entendre dans les flammes, les tonnerres, le son des trompettes, & les tremblemens de terre, mais qu'il ne parloit qu'à Moyse, & faisoit mesme retirer le peuple de la montagne. Les Princes, disent-ils ne doiuent maistriser les esprits & les cœurs de leurs suiets que par la crainte & par la violence. Parce qu'autrement les Princes tomberoient dans le mespris des peuples, que la clemence n'est que la plus foible face de la Medaille d'vn Prince, & qu'il n'appartient qu'aux hommes de cœur bas à se faire obeir par amour & par douceur. Maximes damnables, qui irritent tellemẽt les peuples, qu'ils sont à la fin meus de faire comme banqueroute au respect & à l'obeissance.

Cordial. C'est lors qu'ils n'y a pas de si delabrée, qui ne iette des fenestres de Rome son pissat sur la teste de Vitelle. *Entier.* Quel spectacle de voir ce corps nud d'vn Empereur pousse dans les boues, & precipité dans le Tybre! Ie ne m'estendray pas sur les piteux aspects d'vn Ptolomee en croix, Boleslas en cuisine, Baiazeth en cage, Richard en prison, vn Childeric tondu en Moine; car il n'est pas besoin de chercher des exemples dans l'antiquité, pour iuger du mal-heur des Princes assiegez de meschans Ministres. Considerons la condition de quelques-vns du temps. Vous Monsieur, qui auez veu le monde, que n'y auez-vous pas obserué? *Cordial.* I'ay trouué que les fauoris sont par tout où sont les Princes infortunez.

Entier. Quelles tyrannies ne se sont pas exercées en Espagne, mesme durant le regne de Philipe second, qui dit-on, prioit Dieu quatre heures chaque iour, & fut en fin meu de faire empoisonner la Reine sa femme, à signer la mort de son fils, à l'expultion des Mores, & à faire mourir aux Pays-bas (durant le Generalat de son grand Tyran le Duc d'Alue) plus de quatre-vingt mille personnes, tant par le glaiue, la roue, les flammes, que par autres supplices inhumains.

Le Duc de Lerme (qui estoit le grand Ministre d'Estat du Roy

Philippe troiſieſme) auoit tellement abuſé de ſa faueur, qu'il luy oſta la faculté de faire Iuſtice, & des graces, il luy auoit oſté la plume de la main, afin qu'il ne ſignaſt plus. Sa ſignature, *Io el Rey*, eſtoit grauée en vn cachet que ce Duc de Lerme auoit en ſa diſpoſition, de ſorte que de ſa volonté & non pas de celle du Roy ſon maiſtre dependoit le bien ou le malheur d'vn chacun.

Comment eſt-ce que le Comte Duc d'Oliuarez a mené le Roy Philippe quatrieſme? Ne luy a-t'il pas fait perdre l'amour, le reſpect & l'obeïſſance de ſes peuples, des Royaumes, des Eſtats & des Prouinces? entre leſquelles nous voyons de celles qu'il a eſté contraint de declarer libres, & de n'y pouuoir iamais rien pretendre; Et ſi entre les fautes de ces meſchans Miniſtres, il y en a qui font heriſſer les cheueux en teſte de tout homme d'honneur, qui reuere la perſonne ſacrée du Prince, comme auſſi les loix diuines & humaines, ordonnent qu'il faut auoir des ſentimens reſpectueux, d'amour & de tendreſſe pour eux en quelque part du monde qu'ils ſoient) vne que ie vous noteray vous ſemblera ſans doute fort eſtrange, qu'vn Secretaire du Roy Philippe quatriéme le meut à ſigner les lettres qu'il auoit faict eſcrire à ſes vice-Roys, Generaux d'armees, & Miniſtres publics, lors du congediement dudit Comte Duc d'Oliuarez, il y auoit ces mots formels, *D'oreſnauant ie veux agir moy-meſme, c'eſt pourquoy vous aurez à vous adreſſer à moy.*

Cordial. Quelle audace & quelle iniure attroce, que de faire dire a vn Roy qu'il veut faire la fonction de ſa charge?

Entier. Comment eſt-ce que Marie de Medecis, la feuë Reine Mere a eſté traictée de ſes fauoris, ie ne dis pas ſeulement du Marquis d'Ancre, mais de ceux qui la pouſſerent hors de l'Eſtat, encore qu'elle ſçauoit le prouerbe Italien, *que mal coue la poule hors de ſon nid.* Vn monſtre Chanteloue qui n'auoit pour but que la deſtruction generale de la France, l'arrache des mains du Mar-de la Vieuuille, qui (comme le Sieur des Landes Payen & autres bons Patriotes) ne luy parloient que de ſe tenir en eſtat de bonne mere, de faire parler les Roys ſes Alliez pour elle, pluſtoſt que d'enuoyer des exercites pour ruiner l'Eſtat.

Cette grande & veritablement genereuſe Princeſſe fut par ce Chanteloue reduite à vn tel poinct, qu'elle ſe ſentit à la fin con-

crainte de se ietter entre les mains d'vn *Faberoni* Italien faiseur d'horoscope, qui la fit passer & repasser les Mers, & chercher à viure du pain des Estrangers, & à respirer en Terre estrange en vne petite maison de loüage, où elle trouua sa mort. Les Princes qui sont en terre des images viues de Dieu, & qui sont pour faire Iustice, comme ils ne se doiuent point departir de leur gloire, ny se despouiller de leur charge, ils doiuent estre soigneux que leurs peuples sçachent, voyent, & sentent que les bien-faits viennent d'eux-mesme, que c'est Dieu & non pas les Ministres qui meut leurs cœurs, que ces cœurs de chair qu'ils ont que c'est Dieu qui les a façonnez comme il les a esleus, & qui de chercheurs d'Anesses & de Pasteurs de Brebis fait des Roys & des Prophetes, & de celuy qui luy demande Sapience faict le plus sage Roy du monde.

Que la Iustice laquelle se fait dans leur Empire ne se fait par or, ny argent, ny par faueur des fauoris, que c'est eux qui la font faire & non pas leur Ministres, qu'il n'y en a point qui leur puisse attacher des tayes sur les yeux, qui leur puisse boucher les oreilles, n'y fermer la bouche ny les mains, que leurs levres sont prõptes pour benir leurs subiects & leurs mains à se serrer au fer pour leur defẽse, & à s'ouurir pour leur donner.

Entier. C'est alors que les pretendans à la faueur deuiendront Sages, qu'ils cesseront de tramer le pernicieux diuorce & la ialousie abominable entre les Princes & les Subjets; C'est alors que les Fauoris n'auront plus de pouuoir à faire passer les gens de bien & les sçauans pour meschans & ignorans dans l'esprit des Princes; c'est alors que les Princes auront des barricades & des armes à l'espreuue, des places imprenables & des bastions inaccessibles, parce qu'ils seront composez des cœurs de bons & fidelles Subjects.

Cordial. Y eust-il iamais vn Prince plus aymé durant son regne, & plus pleuré apres sa mort que le Roy Henry quatriéme (dit le Grand) auoit-il de plus beaux fleurons sur son Diademe que la Iustice & la Clemence? Y a-t'il eu vne Princesse plus aymée, plus reuere, plus crainte & mieux obeye de ses peuples que la Reine Elizabeth d'Angleterre?

FIN.